

LE TEMPS

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2011

Biocartis empoche un financement de près de 90 millions de francs

[Marie-Laure Chapatte](#)

Nader Donzel, à gauche, et Rudi Pauwels. (Olivier Evard)



La start-up lausannoise a réalisé une nouvelle levée de fonds afin d'accélérer la commercialisation de sa plate-forme de diagnostics, Apollo

C'est Noël avant l'heure pour Biocartis. La start-up vaudoise a réalisé une levée de fonds de 71 millions d'euros (88 millions de francs) de série C, a-t-elle annoncé dans un communiqué jeudi. Qui viennent s'ajouter aux quelque 54 millions d'euros qui ont déjà été injectés dans la start-up, depuis sa création en 2007 par Rudi Pauwels, le professeur Philippe Renaud et Nader Donzel.

La liste des investisseurs convaincus du potentiel de cette entreprise, basée dans le quartier de l'innovation, sur le site de l'EPFL, s'est encore rallongée avec ce nouveau tour de financement («listophobes», sautez au paragraphe suivant): Debiopharm Group, Philips, Johnson & Johnson Development Corporation, le fonds Welcome Trust, Valiance Korys, Bioinvest, New Rhein Healthcare, Luc Verelst, des family offices ainsi que des membres de la direction, etc.

Dans le contexte financier actuellement perturbé, cette récolte de fonds est «une très grande, au niveau international, lorsque l'on parle de medtechs», estime Nader Donzel, responsable des opérations. «A ma connaissance, c'est la plus grande levée de fonds en Suisse et en Europe aussi pour un tour C», corrobore Diego Braguglia, associé chez VI Partners. Biocartis fait figure d'extraterrestre sur la planète morosité

économique. «L'accès au capital est demeuré très difficile en 2011, poursuit ce dernier spécialiste. Beaucoup de fonds de venture capital sont à sec.»

«Cet argent frais a clairement pour but d'accélérer la phase commerciale», détaille Nader Donzel, responsable des opérations. «L'année 2011 est une année pivot. Nous sortons de la phase start-up pour devenir une compagnie dans le diagnostic.» En effet, aujourd'hui, Biocartis, qui compte une petite centaine de collaborateurs – dont un quart à Lausanne –, arrive au terme du développement de sa plate-forme de diagnostics, qu'elle avait reprise à Philips en 2010. Du nom de code Apollo, ce système ne nécessite pas l'appui de personnel hautement qualifié et permet de produire des résultats aussi précis qu'un laboratoire clinique spécialisé en une heure, un temps qui inclut toutes les étapes d'analyse moléculaire.

Ces plates-formes complètes seront produites dans la filiale belge, à Mechelen, au nord de Bruxelles, où l'usine est actuellement en cours d'aménagement. «Nous sommes en préproduction et la mise sur le marché est prévue en 2013», poursuit le dirigeant. Pour le développement commercial, la société lausannoise, qui compte un troisième site à Eindhoven aux Pays-Bas, peut s'appuyer sur deux partenariats qu'elle a déjà noués, avec BioMérieux et Janssen Pharmaceutica, société fille de Johnson & Johnson.

L'objectif est de créer rapidement une base étendue d'utilisateurs afin que, quel que soit ensuite le partenaire qui développe un test, il ait la possibilité de l'offrir à l'ensemble de la base. Biocartis escompte également élargir rapidement le menu des tests disponibles, en particulier dans le domaine des maladies infectieuses ainsi que des tests liés à la médecine personnalisée.

Pour Rudi Pauwels, cité dans le communiqué, «conclure une telle levée de fonds est un témoignage du potentiel exceptionnel que représente notre plate-forme de transformer le système de santé tel que nous le connaissons. Biocartis contribue à faire de la médecine personnalisée une réalité.» L'idée finale étant que le praticien s'appuie plutôt sur Apollo pour établir son diagnostic que sur l'observation des symptômes physiologiques, qui constitue la pratique usuelle dans les cabinets aujourd'hui.